

Introduction

Il était une fois, il n'y a pas si longtemps, une société tout entière construite sur un liquide visqueux, puant et toxique. Un jour, ce liquide précieux vint à manquer et la société, prise au dépourvu, s'écroula sur elle-même.

Cette histoire, il n'est pas impossible que vous ayez à la raconter à vos enfants ou à vos petits-enfants. Même à l'aune de la vie humaine, pourtant bien courte en comparaison des temps géologiques nécessaires à la transmutation de la matière organique en pétrole, la crise énergétique risque d'être brutale et pourtant, une bonne partie de l'humanité n'est pas prête à y faire face. Bien sûr, le pétrole et les autres combustibles fossiles, tels que le gaz naturel et le charbon, ne disparaîtront pas du jour au lendemain, et il reste en sous-sol assez de combustible fossile pour tenir encore plusieurs dizaines d'années. Mais les réserves d'hydrocarbures de par le monde se font de plus en plus difficiles à exploiter et l'industrie sera bientôt incapable de maintenir la cadence afin de répondre aux besoins grandissants des consommateurs. Déjà, les prix de l'énergie augmentent, signe de la tension présente dans les secteurs pétrolier et gazier. Pour l'instant, cette hausse n'a pas eu d'effets notables sur l'économie mondiale. Mais, ça ne fait que commencer et la crise risque de frapper beaucoup plus vite que ce qu'annoncent la plupart des économistes. Il ne reste plus que quelques années avant que tout bascule.

Selon plusieurs géologues, le pic de production du pétrole conventionnel a été atteint à la fin de 2007 ou au début de 2008. Après 150 ans de croissance inexorable des niveaux de production, ceux-ci sont parvenus à leur sommet et devraient bientôt commencer à diminuer lentement. Car les grandes réserves, découvertes il y a plus de 30 ans, vieillissent et les nouveaux gisements ne suffisent pas pour remplacer le manque à gagner. L'extraction de l'or noir devient donc chaque jour de plus en plus difficile; nous entrons aujourd'hui

dans l'ère de l'après-pétrole. Cette transition historique a reçu bien peu d'attention de la part des médias alors que commence le déclin irréversible dans la production de pétrole. Pourtant, l'impact du pic de production se fait déjà sentir. Ainsi, le prix du pétrole a augmenté brutalement ces dernières années. Beaucoup ont blâmé la Chine et l'Inde, dont la croissance, qui dépasse 10% par année, exige énormément d'énergie. Or, le problème ne vient pas tant de la hausse de la demande que de la difficulté grandissante pour les pays producteurs de répondre à celle-ci. L'Organisation des pays exportateurs de pétrole, l'OPEP, a beau annoncer régulièrement une augmentation des quotas et une accélération de la production, aucun des pays membres de l'Organisation ne possède de capacité de production excédentaire significative, sauf l'Irak, pour les raisons que l'on connaît; tous les pays pompent aussi vite qu'ils le peuvent afin de profiter des prix croissants¹.

On pourrait être tenté de croire que ce message apocalyptique provient de quelques groupuscules écologistes extrémistes, désireux de ramener l'humanité à l'âge des cavernes, mais ce n'est pas le cas. De plus en plus de chercheurs et de décideurs arrivent à la même conclusion alarmante: nous venons tout juste d'atteindre le pic de production. Ce processus de conversion a pris du temps, mais aujourd'hui même des organismes comme le Conseil mondial de l'énergie et le Département américain de l'énergie, deux organisations qui ont toujours fait preuve d'un optimisme débordant en ce qui concerne les réserves mondiales de pétrole, revoient leurs prévisions à la baisse. Ainsi, après avoir prédit pendant des années une augmentation constante de la production de gaz naturel canadien, le Département américain de l'énergie a changé son discours en 2006, annonçant, pour la première fois, une diminution à moyen terme de la production canadienne. Tous l'admettent

1. Cette approche à courte vue m'a toujours étonné. Pourquoi, par exemple, est-ce qu'on doit se dépêcher d'exploiter à grande échelle les sables bitumineux de l'Alberta? Rien ne presse. Si on attend quelques années ou qu'on s'y prend plus lentement, les prix n'en seront que plus élevés et les profits d'autant plus scandaleux, tout en donnant un peu de répit à la planète. Mais les investisseurs rapaces ne savent pas attendre. Seuls des gouvernements audacieux pourraient empêcher la mise à sac de ces réserves. Malheureusement, le Canada n'a pas connu de tels gouvernements depuis longtemps.

maintenant: les réserves d'hydrocarbures fossiles sont de taille finie; plus on en consomme, plus on s'approche de la fin. Or, au rythme actuel, cette fin est pour bientôt.

Le pétrole est au cœur de notre civilisation moderne. Il constitue la source d'énergie par excellence pour le transport des individus et des marchandises. Grâce à lui, les villes se sont étendues en banlieues, les importations se font à des prix dérisoires et les voyages aériens n'ont jamais été aussi populaires. En Amérique du Nord, le pétrole a presque éliminé le transport en commun par voie terrestre, qui n'existe plus que dans quelques grandes villes, et permis le développement du transport individuel à un niveau inégalé dans l'histoire de l'humanité. Le pétrole est aussi à l'origine des grands bouleversements agricoles et pétrochimiques du XX^e siècle. Sans lui, la révolution verte ne serait qu'une utopie, et les plastiques, lubrifiants, latex et autres n'existeraient pas. Nous vivrions alors dans un monde limité au bois, à la brique, au verre et au métal, sans imperméable, chemises infroissables ou téléphone cellulaire. Ces derniers temps, on s'est surtout préoccupé du prix de l'essence, qui a atteint les sommets de la fin des années 1970 en 2008. Pourtant, l'accélération de la crise associée à l'épuisement des gisements de la mer du Nord et au vieillissement des grandes réserves du Moyen-Orient affectera beaucoup plus que l'industrie du transport, et frappera de plein fouet tous les aspects de notre société de consommation, forçant les gouvernements à revoir de fond en comble leur politique énergétique, environnementale et industrielle. Qu'on le veuille ou non, les prochaines années risquent de voir survenir un changement complet de notre mode de vie.

Cet ouvrage n'est pas le produit d'une pensée originale ou particulièrement perspicace, bien qu'il m'en coûte de l'admettre. On trouve déjà, en anglais et en français, de nombreuses publications sur la question, écrites par des gens souvent bien plus compétents que moi en la matière. Beaucoup portent sur l'impact du pétrole sur l'environnement et sa relation avec le réchauffement planétaire. D'autres se concentrent sur le pétrole, ou le gaz naturel, ou s'adressent plus particulièrement à un public français ou américain. C'est à l'interface entre ces écrits que se place ce livre. En évitant

le débat écologique – qui occupe déjà, et avec raison, l'avant-scène, j'ai préféré me concentrer sur le pétrole lui-même et montrer que peu importe qu'on conduise une bicyclette ou un Humvee, la crise nous affectera brutalement. Pour ce faire, j'ai rassemblé une information détaillée sur le pétrole, mais aussi concernant les deux autres hydrocarbures d'importance: le charbon et le gaz naturel. Car la disparition de l'un ne fait que reporter les besoins sur l'autre, par un effet de transbordement. J'ai également essayé d'offrir une perspective québécoise et canadienne à la situation énergétique mondiale, discutant des défis qui nous attendent et suggérant des voies raisonnables qui permettraient d'atténuer les effets de cette crise qui frappera sous peu. Si ce livre cible particulièrement la question des énergies fossiles, non renouvelables, c'est parce que celles-ci jouent un rôle critique dans l'économie du Québec, du Canada et du monde et que toute perturbation dans son approvisionnement se répercutera dans tous les secteurs de l'économie².

Voilà le message principal de ce livre. Si vous vous arrêtez ici, vous serez au moins conscient de la crise énergétique qui nous attend d'ici peu. Le reste de cet ouvrage présente cette réalité avec plus de détails avec l'intention de vous préparer un peu mieux à ce qui vous attend et de forcer le débat sur un sujet qui n'a malheureusement pas encore atteint la une des médias.

2. Pour un livre qui discute en détail de l'hydroélectricité et des autres secteurs énergétiques, je vous recommande l'excellent ouvrage de Gaëtan Lafrance, *Une vie après le pétrole*, Éditions MultiMondes, 2007.